

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sœur PATRICIA

La vieillesse : don et quête de présence
(page de vie)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 21-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La vieillesse : don et quête de présence

*« Une civilisation où on ne prie pas
est une civilisation où la vieillesse n'a
plus de sens. »*

Olivier Clément

Peintre, je travaillerais ma vie durant à un tableau, où l'on pourrait contempler un vieillard heureux. Chaque trait exprimerait une expérience intensément vécue et l'essentiel se livrerait dans un langage d'amour.

Faire connaissance avec cette vie de vieillard nous emmène vers toujours plus d'espérance ; ce que traduirait un autre tableau, le sujet en serait un coucher de soleil. Devant l'horizon illuminé d'une paix chaleureuse, s'élèverait une sorte d'hymne à la création : témoignage d'une personne âgée proche de l'ailleurs infini, toute tendue vers la vie d'éternité. Combien devrions-nous percevoir à travers une personne âgée le trésor lentement déposé qu'est la vie, dans ce sanctuaire humain. Il y a lieu de découvrir là le sens de notre existence en mouvement vers celui qui nous a créés à son image. Notre époque est pleine de richesses, mais savons-nous nous arrêter devant une personne âgée, pour l'admirer et nous en émerveiller ?

Une maison de personnes âgées nous place sans cesse et très concrètement devant la réalité du vieillissement. Par mon travail, je prends toujours mieux conscience que vieillir, pour un être humain, c'est vivre chaque jour avec la force d'accepter ce que je suis, aujourd'hui, et non

pas rêver nostalgiquement à ce que j'étais hier. Il me semble que plus nous avons la chance de côtoyer des personnes âgées mieux nous parvenons à nous ouvrir à notre propre vieillissement.

Chaque être ressent en lui le désir de vivre la dernière étape de sa vie paisiblement, et surtout de pouvoir vieillir en bonne santé, entouré des siens. Devenir vieux c'est l'accomplissement béni de notre vocation : ce qui vaut d'être vécu pleinement sans vouloir fuir la souffrance, inévitable.

Notre attitude envers les personnes âgées doit encore beaucoup changer. Elle ne peut que changer si nous leur donnons la place qui convient. C'est en pénétrant au cœur de la réalité, en nous plaçant devant les difficultés et les problèmes que posent les personnes âgées qui nous sont confiées, que notre propre être s'engage, moins pour s'imposer que pour être une présence qui adoucit souffrances, peines et angoisses. En faisant l'effort d'aimer vraiment, nous nous sentons poussés à toujours mieux respecter cette richesse d'existence, remplie de joies, de luttes, d'expériences. Savoir être une présence gratuite où l'amour déborde toujours d'inventions.

Au milieu de cent vingt pensionnaires, avouons-le, il n'est pas toujours facile de deviner ce dont ils ont besoin, ce qui les fait souffrir. Mais avec le souci de mieux comprendre, de mieux aimer, de mieux accompagner les personnes qui nous sont confiées, nous leur donnons la chance d'exister pleinement elles-mêmes. Ce qui suppose que nous leur donnions avec largesse de notre temps. Il faut rester attentif, observer, écouter, s'intéresser à chacun, accepter leurs réactions, se demander le pourquoi de tel ou tel comportement, leur permettre de s'exprimer, mais aussi leur expliquer l'horaire de la maison, les mettre à l'aise, leur donner une certaine sécurité et le sentiment du chez soi. Cela est indispensable si nous voulons que la personne qui est placée dans un Foyer comme le nôtre puisse rester elle-même. Le contact avec les siens doit être pour nous un souci primordial. Mais aussi est-il nécessaire que la parenté entre en relation avec le personnel soignant. Quoique nous fassions, jamais nous ne pourrions donner l'affection que chacun attend de ses propres enfants et de sa parenté. Il arrive encore que, après avoir placé une personne âgée dans un Foyer,

ceux qui l'ont fait s'en aillent avec le sentiment de s'être acquittés de tout. Leurs visites, régulières au commencement, s'espacent peu à peu sous prétexte que la personne est bien soignée, bien entourée ou qu'elle a perdu la tête. Un grand nombre de souvenirs affluent en moi, mais voici un exemple qui m'a beaucoup frappée. Une maman, atteinte d'une profonde sénilité, nous est confiée. Elle ne reconnaissait même plus ses propres enfants. Ceux-ci néanmoins ne cessèrent jamais de venir lui rendre visite, de rester auprès d'elle, bien que tout dialogue fût impossible. Ils ont accompagné leur maman jusqu'au bout, davantage encore : en communion avec elle, ils ont accepté et porté ensemble cette souffrance.

Parfois, j'aimerais persuader ceux qui viennent auprès de leurs vieux parents de commencer par accepter eux-mêmes l'état de celui ou de celle qu'ils viennent trouver. Chaque visite devrait laisser quelque chose de paisible et de réconfortant, qui suscite ou fortifie l'espérance en la personne même qui décline peu à peu.

Plus je m'efforce de faire vivre l'autre, plus je deviens solidaire, prenant conscience de ma propre fragilité. Nous oublions trop souvent que la personne âgée, ou handicapée, a une place à occuper dans notre société, aussi bien que la personne valide.

Certes, nul n'aime la souffrance, mais nous pouvons beaucoup apprendre devant quelqu'un qui souffre, l'acceptant ou non. Savoir respecter chacun dans sa souffrance, où la mort, mais surtout où la résurrection sont à l'œuvre.

Quand je pense à nos pensionnaires, il m'arrive de rêver du jour où l'on pourrait adapter une activité à chaque personne, lui offrant la possibilité de se retrouver, l'aidant ainsi à vivre en plénitude ses dernières années. Depuis quatre ans, nous essayons de proposer diverses occupations au plus grand nombre possible de pensionnaires. Il existe autant de « loisirs » qu'il y a de professions ! Il faut des années pour mettre sur pied des projets qui semblent favoriser l'épanouissement de la vie dans une maison comme la nôtre. Réunir des outils, procurer

du matériel, obtenir la compréhension de tout le personnel, sensibiliser les uns, éveiller l'intérêt actif des autres, etc. Chaque occupation devient loisir si la personne peut s'exprimer. Souvent une question se lève en nous : « Sommes-nous capables d'atteindre quelque chose en telle personne que nous entourons ? » Parfois l'impatience prend le dessus ou le temps nous presse (car la date de l'exposition-vente des objets confectionnés approche) et nous voici tentés de nous substituer aux personnes âgées et d'accomplir nous-mêmes leur petit travail. Ces activités de loisir visent à maintenir ou éveiller la confiance en soi, l'autonomie personnelle. Il faut croire et prouver que chacun est capable de réaliser quelque chose à sa manière. Une pensionnaire s'ennuyait de sa maison, il ne fallait pas lui parler de l'atelier. Mais un jour, elle s'y rend : « Je viens à la condition de ne tricoter que des chaussettes. » Elle avait 83 ans. Aujourd'hui elle en compte 86 et elle tricote de magnifiques pullovers, apprenant même à faire de nouveaux dessins.

Certaines circonstances font que les pensionnaires nous donnent eux-mêmes de nouvelles idées. Au cours d'une promenade en pleine montagne, j'ai trouvé un beau cristal de roche. Je le montre, à mon retour, aux pensionnaires : soudain, quelle joie d'en entendre quelques-uns prendre la parole avec feu pour expliquer ceci ou cela, ou pour raconter leurs propres aventures en montagne. Sans y songer, j'avais trouvé un moyen de les toucher et de les animer avec cette pierre, si bien que maintenant nous en faisons une collection. Quand une personne âgée arrive dans un Foyer, trop souvent elle a le sentiment que tout est fini, ce qui fait qu'elle s'installe dans une sorte de passivité générale ; notre tâche consiste à tout mettre en œuvre pour l'en arracher, pour l'aider à vivre et non pas à survivre, suscitant en elle des intérêts, la conviction qu'elle n'est pas devenue un être inutile et anonyme. Les temps et les activités de loisirs permettent des échanges, une communion fraternelle. « Le loisir, écrit l'évêque de Tulle Monseigneur Brunon, donne du relief à la dimension communautaire de l'homme. Il favorise une disponibilité qui ouvre presque nécessairement à la communion entre les êtres. En débouchant sur la fraternité, il favorise les échanges, il contribue à l'éveil des soucis des autres. Le loisir est réellement un facteur d'union et de communication, supérieur à beaucoup d'autres, un facteur d'union et de communication si simple qu'il peut être agréé de tous. »

Pour nous, le loisir doit aussi demeurer un souci communautaire, aussi important que les soins à donner. L'expérience nous prouve explicitement l'importance de la place à faire au loisir, car il aide à vivre, permettant à chacun de révéler les richesses cachées en lui et qu'il croyait inutiles ou mortes. Si nous en doutions, nous n'aurions qu'à nous rappeler les nombreux témoignages de reconnaissance, de joie, d'affection pour une solitude à la fois respectée et rompue.

Lorsqu'une personne âgée se présente, elle se trouve plus ou moins gravement gênée par le poids des ans et même certains handicaps. Nous ne devons jamais oublier qu'elle a dû quitter beaucoup de choses — le cadre de sa vie —, même si elle peut emmener avec elle quelques objets. L'espace dont elle jouit maintenant est nécessairement plus restreint. Aussi est-il important que nous puissions lui offrir l'occasion de se retrouver dans tout ce qui vit, que ce soit dans les alentours ou à l'intérieur de la maison.

Qu'il est beau de surprendre une personne âgée capable de contempler paisiblement les saisons, de participer à la croissance d'une plante, à l'épanouissement d'une fleur. D'où nécessité pour nous d'aménager l'espace extérieur : arbres aux différentes essences, arbustes, bancs bien situés offrant la possibilité d'avoir des vis-à-vis, chaises mobiles ; des fleurs, de l'ombre, une place où les visites puissent jouer. Combien il est important pour chacun d'avoir son coin préféré dans le parc où il vient passer des heures, protégé par l'ombre fuyante, surveillant le vol ou le chant des oiseaux, s'inquiétant de la maladie de tel arbre.

Que de discussions suscitent les soins à donner aux fleurs : les conseils se bousculent, les souvenirs affluent... Il faudrait disposer de beaucoup de temps pour écouter vraiment !

Dans le grand hall de la maison, nous avons installé perruches et canaris ainsi qu'un grand aquarium. Combien de personnes s'arrêtent là, regardent, écoutent et même se mettent à parler aux oiseaux. Que l'un d'eux chante moins que de coutume, aussitôt sont nommées toutes les

maladies dont il pourrait souffrir. Quelques pensionnaires ont estimé que la cage était trop petite : « plaintes furent sans cesse déposées »... jusqu'à ce qu'une cage plus vaste apparaisse !

Un jour, devant conduire un pensionnaire à l'hôpital, je l'entends me dire, tout triste : « Je vais m'ennuyer des oiseaux. »

Tout passe : mais l'essentiel consiste à vivre pleinement. Nous voudrions aider chacune et chacun de nos pensionnaires à faire de la fin de leur vie sur terre une action de grâce pour tout ce qu'ils ont vécu. Que tous puissent se reconnaître dans ces magnifiques paroles d'un personnage de Claudel :

*Voici que j'étends les bras dans les rayons de soleil, comme
un tailleur qui mesure l'étoffe.*

*Voici le soir ! Aie pitié de tout homme, Seigneur, à ce moment
qu'ayant fini sa tâche, il se tient devant toi comme un enfant
dont on examine les mains.*

*Les miennes sont quittes ! J'ai fini ma journée ! J'ai semé le
blé et je l'ai moissonné, et dans ce pain que j'ai tous
les enfants ont communie.*

A présent j'ai fini.

Tout à l'heure il y avait quelqu'un avec moi,

Et maintenant, la femme et l'enfant s'étant retirées,

Je reste seul pour dire grâces devant la table desservie.

Toutes deux sont mortes, mais moi,

*Je vis sur le seuil de la mort ! et une joie inexplicable
est en moi !*

Sœur Patricia